



HAL
open science

La réfection de l'enceinte du temple d'Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak

Nadia Licitra

► **To cite this version:**

Nadia Licitra. La réfection de l'enceinte du temple d'Amon sous le règne de Ramsès III : une nouvelle stèle découverte à Karnak. Cahiers de Karnak 14, 14, pp.437-445, 2013. hal-02568516

HAL Id: hal-02568516

<https://hal.science/hal-02568516v1>

Submitted on 16 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA RÉFECTION DE L'ENCEINTE DU TEMPLE D'AMON SOUS LE RÈGNE DE RAMSÈS III : UNE NOUVELLE STÈLE DÉCOUVERTE À KARNAK

Nadia Licitra (univ. Paris IV Sorbonne – CNRS, UMR 8167)*

EN AVRIL 2012 une nouvelle stèle de Ramsès III commémorant la réfection du mur d'enceinte du *temenos* d'Amon a été mise au jour sur le site du Trésor de Chabaka à Karnak ¹. Cette découverte, qui vient enrichir le corpus déjà existant des stèles de ce roi célébrant la reconstruction du rempart ², fournit également une première confirmation de la localisation du tronçon nord de la muraille. La stèle ³ a été trouvée pendant la fouille d'une large fosse ptolémaïque située dans le secteur méridional du Trésor, à l'intérieur d'une des couches de remplissage de la fosse même (**fig. 1-2**).

En grès et de forme cintrée, la stèle (**fig. 3-4**) mesure 130 x 84 cm et présente une épaisseur d'environ 15 cm. Les surfaces latérales et postérieure ne sont pas ravalées : la stèle, en effet, était à l'origine insérée dans le parement externe de l'enceinte en briques et seule la face antérieure, décorée et inscrite, était destinée à être vue ⁴.

* Je remercie MM. Mansour Boraik, Directeur général de Louqsor et de la Haute Égypte (MEA) et Ibrahim Soliman, Directeur des temples de Karnak, ainsi que Mlle Marwa Nour el-Dine, inspectrice du MEA, pour les facilités qu'ils m'ont accordées au cours de la fouille. J'adresse mes plus sincères remerciements à MM. Sébastien Biston-Moulin, Christophe Thiers, Mme Dominique Valbelle et Mme Christiane Zivie-Coche pour avoir bien voulu me faire part de leur avis et remarques. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à Pauline Calassou, Laëtitia Gallet et Lorenzo Medini pour leurs conseils et observations. Enfin, il m'est très agréable de remercier ici l'équipe de photographes du CFEETK, dirigée par Jean-François Gout, ainsi que Vincent Tournadre, topographe du CFEETK, Hassan Mohammed (restaurateur, Ifao) et tous les ouvriers ayant pris part à la fouille pour l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée lors de la découverte de la stèle et au cours de sa dépose.

¹ Depuis 2008 des fouilles sont conduites sur le site par l'Université Paris IV-Sorbonne (UMR 8167) en partenariat avec le CFEETK (MEA-CNRS USR 3172).

² Stèles JE 33003 (la même stèle figure dans *KRI* V, 296, 10-15 sous le n° JE 33903) et JE 41209 du Musée du Caire, L. HABACHI, « Le mur d'enceinte du grand temple d'Amenrê à Karnak », *Kêmi* 20, 1970, p. 232-234 et fig. 2-3 et pl. XXIb ; stèle n° 82415 retrouvée à l'est du tronçon nord-sud du rempart dit de Thoutmosis III à l'est du Lac sacré, M.-D. MARTELLIÈRE, « Une nouvelle stèle de Ramsès III découverte à Karnak », *Karnak* 12, 2007, p. 391-395 et pl. I-III. Le Papyrus Harris évoque des restaurations de monuments à Karnak mais aucune mention directe ne concerne la réfection de l'enceinte, P. GRANDET, *Le Papyrus Harris 1/2*, *BdE* 109/2, 1994, p. 25 et n. 110.

³ Actuellement stockée dans le magasin Cheikh Labib A sous le numéro d'enregistrement 214.

⁴ À propos de la teinte foncée observée sur les deux stèles du Musée du Caire et attribuée à l'humidité des briques du mur absorbée par les stèles, L. HABACHI, *op. cit.*, p. 233. Aucune teinte particulière n'a pu être observée sur notre exemplaire.

Plusieurs traces de ciseau dues au ravalement sont visibles sur la face antérieure. Les cassures sont peu nombreuses et de taille assez réduite ; du mortier a été appliqué par endroits pour uniformiser la surface. La gravure est de bonne qualité, tant au niveau de la scène (relief dans le creux) que pour les colonnes et les lignes inscrites (gravées en creux).

Dans le cintre, le disque solaire aux ailes déployées, encadré par deux *uræi*, surmonte la scène d'offrande centrale ; les quatre personnages qui y figurent ont leurs noms et leurs épithètes indiqués dans les colonnes de texte au-dessus. Une inscription en trois lignes, au-dessous de la scène, commémore les travaux effectués.

Dans la scène centrale, Ramsès III, coiffé du *némès* et portant pagne et queue de taureau, offre les vases-*nou* à Amon et Amonet, debout devant lui ⁵.

Amon porte le mortier aux deux hautes plumes, dont le ruban retombe derrière les épaules, ainsi qu'un pagne pourvu de la queue de taureau. Il tient de la main droite le signe-*ankh* et de la main gauche le sceptre-*ouas*.

Amonet, de taille légèrement plus petite que les autres personnages, se tient derrière le dieu. Elle est coiffée de la couronne rouge et son corps est enveloppé dans une robe longue et moulante. Sa main droite est levée dans un geste d'adoration adressé à Amon tandis que le bras gauche est baissé le long du corps ; la déesse tient le signe-*ankh* de la main gauche.

De l'autre côté de la scène, Ouaset, dos au roi, porte sur la tête le symbole de la province thébaine (sceptre-*ouas* et plume de Maât) dépourvu du *sepat*. Un ruban est noué derrière sa tête et, comme pour Amonet, une longue robe fourreau gaine son corps. Elle tient le *ankh* et les flèches de la main droite tandis que de la main gauche elle serre le sceptre-*ouas* et l'arc ⁶.

En colonnes :

← ^[1] *Jmn-R^c nb nswt tꜣwy ḥnty Jpt-s* ^[2] *wt*

^[1] *Amon-Rê seigneur des trônes du Double Pays qui préside à Ipet-s* ^[2] *out*.

← ^[3] *Jmnt ḥr(yt)-jb Jpt-swt*

^[3] *Amonet qui réside dans Ipet-sout* ⁷.

→ ^[4] *nb tꜣwy (Wsr-mꜣ't-R^c-mry-Jmn)* ^[5] *nb ḥ'w (R^c-ms-s(w)-ḥꜣꜣ-Jwnw)*

^[4] *Le roi de Haute et Basse Égypte (Ousermaâtrê-aimé-d'Amon)*, ^[5] *seigneur des couronnes (Ramsès-Heqa-Iounou)*,

→ ^[6] *dj ḥ'nh mj R^c*

^[6] *doué de vie comme Rê*.

← ^[7] *Hft-ḥr-nbꜣs*

^[7] *Khefethernebes* ⁸.

En lignes :

(→) ^[1] *ḥ'nh Ḥr kꜣ-nḥt-ꜣ-nswyt nsw bjty (Wsr-mꜣ't-R^c-mry-Jmn) jr-nꜣfm mnwꜣfn jtꜣf* ^[2] *Jmn-R^c s'ḥ'(t) nꜣfsbty m mꜣwt m ḥf(t)-ḥr n Jpt-swt qd m Gb* ^[3] *m kꜣt (nt) nḥḥ ḥr phr ḥwt-nꜣrꜣf r ꜣwꜣs sꜣ R^c (R^c-ms-s(w)-ḥꜣꜣ-Jwnw) mj R^c*

5 L'offrande des vases-*nw* est en relation avec la fondation d'un monument, Cl. TRAUNECKER, « Une stèle commémorant la construction de l'enceinte d'un temple de Montou », *Karnak* 5, 1975, p. 142, n. 1.

6 Pour les parures et les armes portées par la déesse, Ch. RAËS-HELFRICH, *Les personnifications de Thèbes*, thèse inédite, Université de Paris III, 1984, p. 292 et suiv.

7 Amonet est ici la parèdre d'Amon en tant que dame d'Ipet-sout, E. OTTO, *LÄ I*, col. 183, s.v. Amonet et *LGG I*, 357-358. Pour l'épithète *ḥr(yt)-jb Jpt-swt*, *LGG* 5, 414-415 et K. SETHE, *Amun und die Acht Urgötter von Hermopolis*, Berlin, 1929, § 55.

8 Ne participant pas à la scène qui se déroule derrière elle, ni comme bénéficiaire ni comme assistante, Ouaset est ici la déesse guerrière/protectrice en position apotropaique, P. VERNUS, *LÄ V*, col. 937-938, s.v. Siegreiches Theben et Ch. RAËS-HELFRICH, *op. cit.*, p. 271-276. Elle pourrait aussi figurer en tant que personnification de l'enceinte, Cl. TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 153, n. 2. Pour la bibliographie détaillée concernant Ouaset, M.-D. MARTELLIÈRE, *op. cit.*, p. 392, n. 17. Pour l'épithète *Khefethernebes*, *LGG* 2, 255 ; Ch. RAËS-HELFRICH, *op. cit.*, p. 178 et suiv. ; M. COZI, « *Khefethernebes* et la stèle de Hatshepsut », *GM* 143, 1994, p. 31-35 ; *id.*, « La nécropole de *Khefethernebes* », *GM* 151, 1996, p. 37-47.

[1] *Vive l'Horus taureau puissant, grand de royauté, le roi de Haute et Basse Égypte (Ousermaâtré aimé d'Amon), il a fait comme monument* ^(a) *pour son père* ⁽²⁾ *Amon-Rê (l'acte d') élever* ^(b) *pour lui à nouveau une enceinte* ^(c) *vis-à-vis d'Ipet-sout* ^(d) *construite en terre* ^(e) ⁽³⁾ *en tant que travail de neheh* ^(f) *entourant son temple en entier, le fils de Rê (Ramsès-Heqa-Iounou) comme Rê.*

(a) De nombreuses études et contributions ont été consacrées à cette formule de dédicace, cf. E.W. CASTLE, «The Dedication Formula *ir.n.f m mnw.f*», *JEA* 79, 1993, p. 99-120 et «Further observations on the dedication formula *ir.n.f m mnw.f*», *JEA* 80, 1994, p. 187-191 ; S. BISTON-MOULIN, «À propos de la table d'offrandes de Thoutmosis III Caire JE 88803», *Karnak* 13, 2010, p. 27 et n. a ; Chr. WALLET-LEBRUN, *Le grand livre de pierre*, Paris, 2009, p. 506.

(b) Ce même verbe est employé sur la stèle du Vatican 266 ⁹. Les verbes *jr*, *qd* et *sm* sont aussi communément utilisés pour indiquer la construction de murs *sbtj* ¹⁰.

(c) *sbtj* est le mot habituellement employé sur les stèles de commémoration pour désigner une enceinte. À partir du règne d'Amasis il est parfois remplacé par *jnb* ¹¹ : aux époques tardives, en effet, la distinction entre les deux termes n'est plus faite et les deux peuvent indiquer le mur d'enceinte ¹². Souvent les murs *sbtj* sont qualifiés par des adjectifs tels que : *wr*, *ꜥ wr*, *tpy*, *nfr nfr* ¹³. Plusieurs murs *sbtj* sont construits sous le règne de Ramsès III ¹⁴.

(d) Le substantif *hft-hr* (*Wb* III, 275, 8-10), «face antérieure», «devant», «façade», est souvent introduit par les prépositions, *m*, *n*, *r* ou bien *hr*. Pour Chr. Wallet-Lebrun le mot est à traduire comme «axe» ¹⁵. A. Cabrol a souligné la possibilité que *hft-hr* soit parfois utilisé dans un sens moins concret pour marquer une «relation morale» entre deux lieux qui ne partagent pas une proximité géographique ¹⁶. À l'époque ptolémaïque ce terme est fréquemment employé comme traduction du terme grec *dromos*. Pour l'emploi de ce mot dans les textes démotiques, cf. P. GALLO, «Some Demotic Architectural Terms», dans S.P. Vleeming (éd.), *Aspects of Demotic Lexicography. Acts of the Second International Conference for Demotic Studies, Leiden, 19-21 September 1984, StudDem* 1, Louvain, 1987, p. 36-37.

Pour ce passage de la stèle, la relation entre Ipet-sout et l'enceinte l'entourant, évoquée également par les épithètes d'Amon et d'Amonet (cf. *infra*), est celle d'une proximité spatiale et surtout visuelle, réelle et immédiate.

9 G. BOTTI, P. ROMANELLI, *Le sculture del Museo Gregoriano Egizio*, Cité du Vatican, 1951, p. 84-85 et pl. LIX, n° 128.

10 Cf. Cl. TRAUNECKER, *Karnak* 5, 1975, p. 148.

11 Cf. *ibid.*, p. 149-151. L'épithète *jnb.t Wst* est attestée pour la reine Hatshepsout sur des blocs de dépôt de fondation en quartzite découverts lors de sondages effectués dans la zone centrale du temple d'Amon : Fr. LARCHÉ, «Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel Empire dans la zone centrale du temple d'Amon», *Karnak* 12, 2007, pl. LXIV a-c ; Fr. BURGOS, Fr. LARCHÉ, *La chapelle rouge. Le sanctuaire de barque d'Hatshepsout II*, Paris, 2008, p. 277.

12 Cf. Cl. TRAUNECKER, *Karnak* 5, 1975, p. 149-151 ; P. SPENCER, *The Egyptian Temple. A Lexicographical Study*, Londres, 1984, p. 260-264, 270-278 et 284. Une étude récente a montré que *jnb* désignerait avant tout un «édifice», un «bâtiment» et que l'emploi du terme pour qualifier un mur serait secondaire, cf. Fr. MONNIER, «Quelques réflexions sur le terme "jnb"», *ENIM* 5, 2012, p. 257-283.

13 M.-D. MARTELLIÈRE, *Karnak* 12, 2007, p. 393.

14 P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I/2*, p. 15 et n. 66.

15 Chr. WALLET-LEBRUN, «*hft-hr* dans les textes de construction», *GM* 58, 1982, p. 75-94 (avec le résumé des études antérieures concernant ce terme) ; *id.*, *Le grand livre de pierre*, Paris, 2009, p. 491, n. 2.

16 A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, *OLA* 97, 2001, p. 88 et 90.

(e) Le matériau employé pour la construction de l'enceinte semble être la terre *gbb* (*Wb* V, 164, 12 ; *AnLex* 79,3282), en lieu et place de l'habituel *dbt* « brique crue » (*Wb* V, 553, 13). Ce passage peut en effet être considéré comme une variante de la formule *qd m dbt* « construit en brique crue »¹⁷ attestée ailleurs¹⁸, et notamment sur une stèle du roi Taharqa remployée dans le dallage de l'avant-cour du temple d'Osiris Coptite à Karnak¹⁹. La ressemblance graphique entre les termes *dbt* et *gbb* – les deux pouvant débiter par le signe d'un oiseau suivi du signe de la jambe – pourrait en outre avoir inspiré la composition d'un jeu de mots remplaçant le terme « brique crue » par celui de « terre ». Ce procédé a été poussé plus avant puisque le lapicide a employé, à la place de la graphie habituelle de *gbb*, celle du nom du dieu Geb²⁰.

(f) À la lumière de l'étude de Fr. SERVAJEAN, *Djet et Neheh. Une histoire du temps égyptien, OrMonsp* 18, 2007, p. 79-83 en particulier, cette traduction nous semble plus adéquate que l'expression généralement adoptée « en travail d'éternité ».

Comme il a été dit précédemment, la stèle a été découverte dans le remplissage d'une fosse ptolémaïque très large et profonde – dont la fonction demeure pour l'instant inconnue – située à l'extrémité méridionale de la zone de fouille (**fig. 1**). La fosse a sans doute coupé les niveaux correspondant à l'occupation kouchite du site et, descendant profondément dans la stratigraphie, a atteint les niveaux du Nouvel Empire. En raison de sa position, en bordure de la limite de fouille sud du chantier, elle n'a pu être vidée complètement et son étendue n'a pas encore été vérifiée ; il est cependant clair que la fosse se prolonge au sud et à l'ouest de la limite méridionale du chantier.

À environ 5 m au sud du lieu de découverte de la stèle est situé un mur en briques crues orienté est-ouest, supposé être, depuis quelques années, le tronçon nord d'un mur d'enceinte du temple d'Amon. Une prospection géophysique réalisée par T. Herbich pour le CFEETK en 2006, en effet, a montré la présence d'une anomalie rectiligne, pouvant correspondre à un mur en brique crue, quelques mètres au sud de la colonnade du Trésor de Chabaka. Cette anomalie se poursuit vers l'ouest jusqu'à l'angle sud-ouest du bâtiment en brique crue situé au sud du temple de Ptah, tandis qu'à l'est elle atteint le tronçon oriental du rempart à bastions du temple d'Amon daté entre la XXI^e et la XXV^e dynastie²¹.

17 Pour la liste des stèles de commémoration de construction d'enceinte mentionnant la brique crue comme matériau de construction, Cf. TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 142-143, 149 et n. 6. Pour la mention de la brique crue sur une stèle d'Auguste, J. Revez, « Une stèle commémorant la construction par l'empereur Auguste du mur d'enceinte du temple de Montou-Rê à Médamoud », *BIFAO* 104, 2004, p. 503.

18 Voir p. ex. la stèle de Thoutmosis III commémorant la construction du temple de Ptah (CG 34013, l. 3) ; P. LACAU, *Stèles du Nouvel Empire I*, Le Caire, 1926, p. 28 et pl. IX ; A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *Mon.Æg* VIII, 2002, p. 139 ; P. BEYLAGÉ, *Aufbau der königlichen Stelentexte vom Beginn der 18. Dynastie bis zu Amarnazeit*, *ÄAT* 54, 2002, p. 454-455.

19 La stèle, commémorant des travaux de restauration de l'enceinte du temple d'Amon, a été découverte en 2007 par l'équipe de la mission de fouille du temple d'Osiris Coptite (univ. Paris IV Sorbonne). Dans la séquence signalant la restauration de l'enceinte, similaire à celle de la stèle présentée dans cet article, le terme *db.t* est déterminé par le signe du morceau de terre au lieu du déterminatif de la brique. La publication de la stèle est actuellement en préparation par Fr. Leclère, que je remercie ici pour l'ensemble des informations la concernant qu'il a eu l'amabilité de me communiquer.

20 Cet emploi figure également sur la statue CGC 1136 (*gbb* est déterminé par le lambeau de terre) : L. BORCHARDT, *CGC (Nr. 1-1294). Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo* 4, Berlin, 1934, p. 74. À l'époque ptolémaïque, le nom du dieu Geb peut à l'occasion être déterminé par le morceau de terre, p. ex. *Urk.* VIII, no 137e.

21 L'histoire de l'évolution des enceintes du temple d'Amon et de leurs réfections successives est actuellement en cours d'étude par Fr. Leclère. Pour un récent état de la question, Fr. LECLÈRE, « Le quartier de l'Osireion de Karnak. Analyse du contexte topographique », dans L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au I^{er} millénaire av. J.-C. Découvertes et travaux récents*, *BdE* 153, 2010, p. 244-250 et fig. 1.

En avril 2012, une portion de cette muraille longeant l'extrémité méridionale du Trésor de Chabaka a été mise au jour, afin de vérifier la relation entre ce mur et le bâtiment kouchite. À cette occasion, il a été possible d'observer la présence d'au moins une phase de réfection du mur : la taille réduite du sondage effectué ne permet pas, à l'heure actuelle, de préciser la chronologie absolue de ces deux phases. Nous nous bornerons à souligner que les deux sont antérieures à la construction du Trésor.

La présence d'un mur d'enceinte à quelques mètres du lieu de découverte de la stèle de Ramsès III ainsi que le bouleversement des niveaux du Nouvel Empire provoqué par la fosse ptolémaïque nous poussent à croire que la stèle, ornant à l'origine le parement externe du rempart voisin, a été découverte une première fois au moment du creusement de la fosse ptolémaïque – peut-être encore encastrée dans le mur, dans le cas où la fosse aurait atteint le mur d'enceinte, ou bien tombée non loin de ce dernier – et qu'elle a été par la suite jetée dans le remplissage de cette même fosse.

Sans pouvoir préciser la date de construction de cette enceinte, il nous semble néanmoins vraisemblable qu'elle a connu une réfection notable sous le règne de Ramsès III. Il est en outre important de souligner que, au nord du III^e pylône, se trouve une porte au nom de ce roi, identifiée depuis longtemps comme une porte d'enceinte²²; cependant, aucune trace n'est conservée de la muraille dans laquelle elle s'ouvrait. Cette porte se trouvant environ 20 m plus au sud que le tronçon nord du rempart, il est plausible de supposer un décrochement du tracé de l'enceinte en ce point pour retrouver la porte²³.

Confrontons à présent ces observations aux informations fournies par le texte de dédicace de la stèle. Il est intéressant d'observer, en effet, qu'une relation entre Ipet-sout²⁴ et le mur d'enceinte est soulignée à deux reprises dans la stèle : tout d'abord, dans la scène centrale, ce sont Amon et Amonet dans leur forme de dieux d'Ipet-sout²⁵ qui reçoivent l'offrande du roi²⁶. Ensuite, à la deuxième ligne du texte, la précision que l'enceinte se trouve *ḥf(t)-ḥr n Jpt-swt* explicite la relation entre les deux monuments : le rempart est situé à la hauteur du sanctuaire du temple d'Amon, de manière à ce que l'on puisse voir Ipet-sout depuis l'enceinte²⁷. Ce renseignement figure significativement sur la stèle qui, à l'origine, devait être placée contre le parement externe du tronçon nord du rempart : la position de ce dernier par rapport au temple d'Amon correspond tout à fait aux indications données par le texte de dédicace.

22 Elle figure sur le plan de A. Mariette. H. CHEVRIER, «Rapport sur les travaux de Karnak (1937-1938)», *ASAE* 38, 1938, p. 597 et pl. CV; P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, *RAPH* 21, 1962, p. 35-36; Chr. WALLET-LEBRUN, *Le grand livre de pierre*, p. 269.

23 Fr. LECLÈRE, *op. cit.*, p. 242, n. 13.

24 La référence ici est à la partie du temple d'Amon comprise entre l'*Akhmenou* à l'est et le IV^e pylône à l'ouest, correspondant à l'emprise du temple d'Amon au Moyen Empire, cf. P. BARGUET, *op. cit.*, p. 1 et 330.

25 Deux statues d'Amon et d'Amonet « qui réside dans l'*Akhmenou* » au nom de Toutankhamon, usurpées par la suite par Horemheb se dressent dans la cour du VI^e pylône, cf. PM II, p. 90; P. BARGUET, *op. cit.*, p. 133 et pl. XXIIa-b; R. HARI, *Horemheb et la reine Moutmedjemet*, Genève, 1964, p. 271-272.

26 Sur les trois autres stèles de Ramsès III (JE 33003, JE 41209 et n° 82415 retrouvée à l'est du tronçon nord-sud du rempart du Nouvel Empire, à l'est du Lac sacré), Amon est *nb nswt tꜣwy, nsw nꜥrw, nb pt et ḥqꜣ Wꜣst*, L. HABACHI, *op. cit.*, p. 232-234 et fig. 2-3; M.-D. MARTELLIÈRE, *op. cit.*, p. 393 et pl. III.

27 Je tiens à remercier Cl. Traunecker de m'avoir fait part de ses remarques concernant la relation visuelle que *ḥf(t)-ḥr* établit entre deux entités.

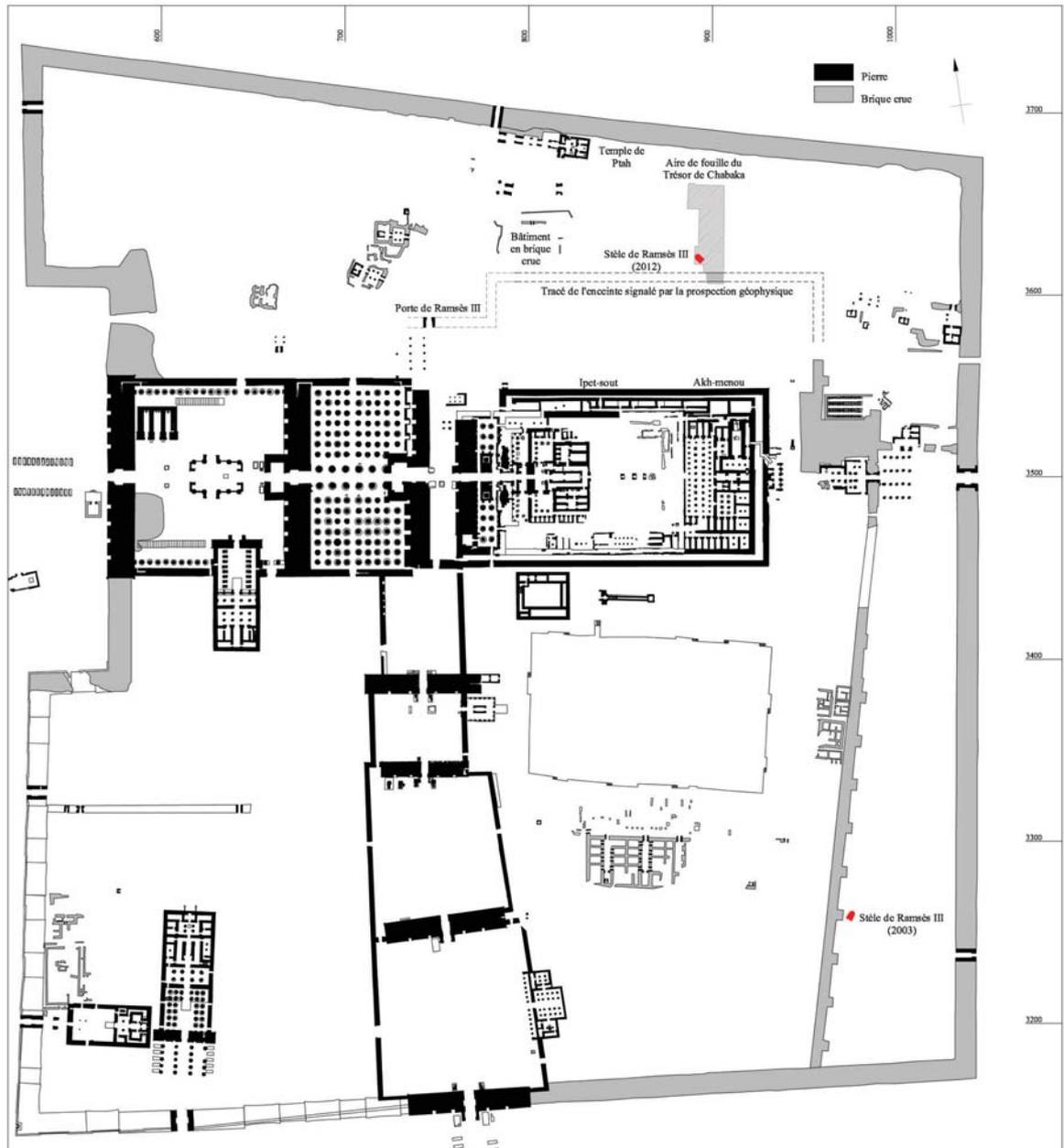


Fig. 1. Localisation des deux stèles de Ramsès III relatives à l'enceinte de Karnak © Cnrs-Cfeetk/N. Licitra.



Fig. 2. La stèle de Ramsès III lors de la découverte © Cnrs-Cfeetk/L. Moulié.



Fig. 3. La stèle de Ramsès III © Cnrs-Cfeetk/L. Moulié.

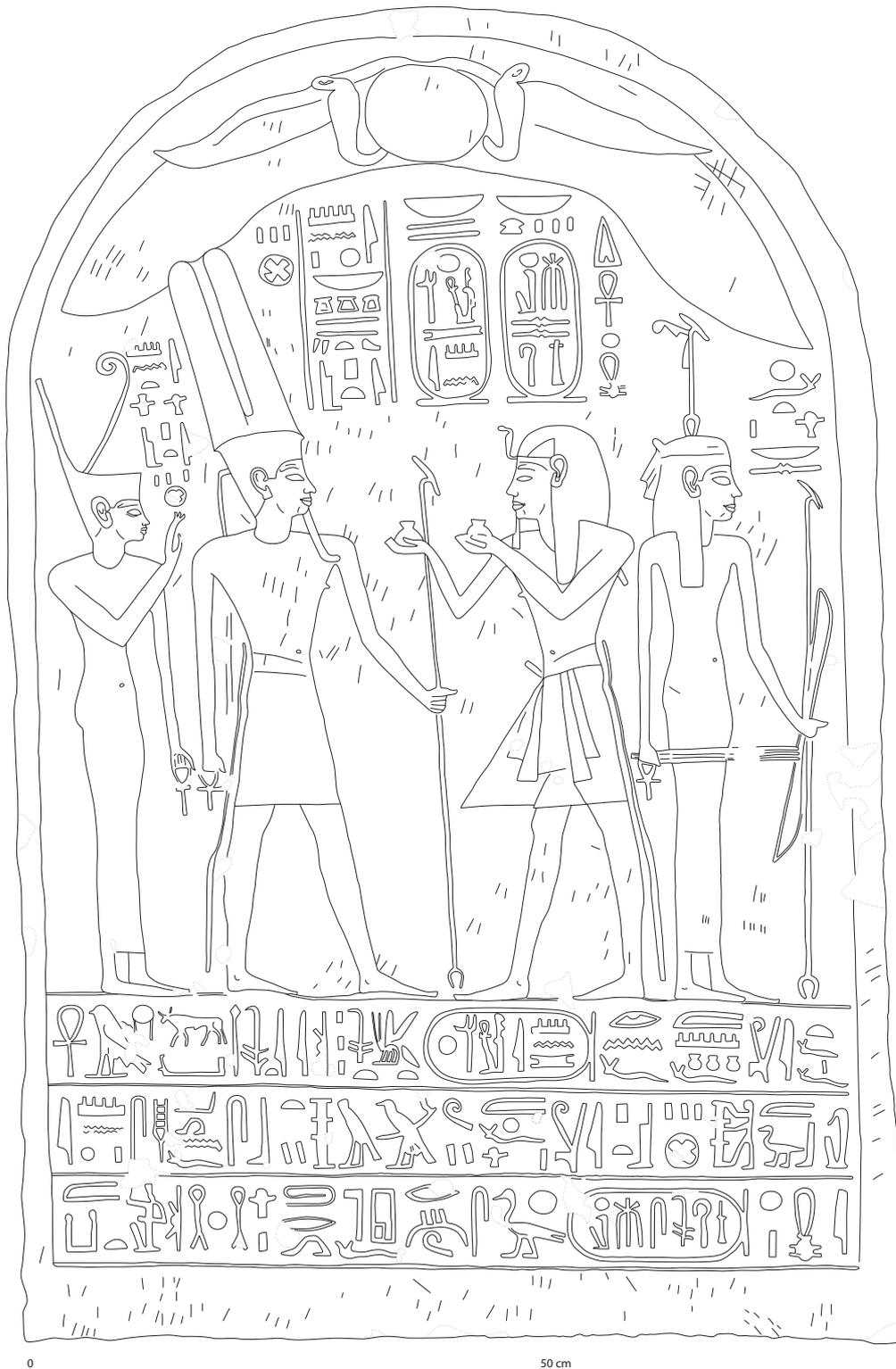


Fig. 4. Fac-similé de la stèle de Ramsès III © Cnrs-Cfeetk/N. Licitra.